

MOBILISEZ LA SCIENCE COMME ALIBI

Le pouvoir est une chose bien trop sérieuse pour le confier à des imbéciles. Or, la démocratie distribue le droit de vote comme des cacahuètes à un enterrement. Résultat : les intelligents votent, mais les abrutis aussi. Et ils sont plus nombreux. Quelle injustice, n'est-ce pas ?

Commençons par une question simple : comment reconnaît-on un imbécile ? Facile. L'authentique idiot, c'est-à-dire à peu près tout le monde, souffre de ce qu'on appelle des biais cognitifs. Malgré son cachet d'apparence scientifique, cette expression jargonneuse ne désigne rien d'autre qu'une vieille vérité de café philo : l'humain voit de travers, entend de travers, pense de travers, et vote pareil. Vérité de bon sens connue depuis toujours, mais que le vocable « biais cognitif » revêt d'un prestige académique.

Ce qu'il faut retenir, c'est ceci : vos opposants sont limités. Ils ne comprennent pas tout, n'ont ni les données ni la hauteur de vue nécessaire, et, disons-le franchement, ils sont un peu mous du bulbe. Le terme « biais cognitifs » vous permet d'exprimer cela de manière polie, scientifique, presque élégante. Une gifle emballée dans du velours.

Heureusement, par une opération digne du miracle, de l'illusionnisme ou de l'escroquerie en bande organisée, vous et vos conseillers échappez à ces biais. Les lois de la psychologie humaine ne s'appliquent plus à vous, puisque

vous êtes dans l'exécutif. C'est là tout le génie du pouvoir : il rend intelligent comme l'eau rend humide. Les biais affectent exclusivement la population et les membres de l'opposition, sauf lorsque ces derniers accèdent au pouvoir.

Les individus guidés par la Science avec un grand S, qu'on appelle d'ailleurs les Scientifiques avec un grand S, pour bien signaler leur élévation ontologique ne souffrent évidemment pas de cette infirmité humaine. Ils en sont exonérés par décret épistémologique. Contrairement à une idée reçue encore trop répandue, les Scientifiques ne se trouvent pas exclusivement dans les universités ou les centres de recherche. On les y trouve même fort peu. Non, les véritables Scientifiques, ceux qui pèsent dans la fabrique du réel, officient dans les ministères, les directions générales, les cellules de crise et bien entendu, dans les très saintes Structures Administratives Indépendantes. On peut même affirmer qu'une vérité ne devient véritablement scientifique qu'après avoir reçu l'onction bureaucratique. Avant cela, ce n'est qu'une hypothèse. Après cela, c'est une politique publique.

Par ailleurs, et bien que cela puisse sembler contre-intuitif, c'est précisément dans les universités, les laboratoires et les hôpitaux que l'on trouve la plus forte concentration de charlatans par mètre carré. Ils arborent leurs titres, leurs publications, parfois même leurs blouses blanches avec une assurance obscène, dans le seul but de se faire passer pour de vrais Scientifiques, alors qu'ils ne sont que des imposteurs. Un bon indicateur ne trompe pas : s'ils vous contredisent, c'est qu'ils mentent. Point. Oui, même s'ils ont trois prix Nobel et un doctorat en astrophysique. Ne vous laissez pas abuser par leur

palmarès, cela ne fait que renforcer leur capacité de nuisance. Ces gens-là savent très bien manipuler la réalité pour qu'elle ait l'air de leur donner raison. C'est précisément leur ruse.

Trop de ces charlatans parviennent encore à influencer le public avec leurs idées obscurantistes. Ces idées fausses, car contraires aux vôtres, menacent l'édifice tout entier. Il faut les réduire au silence, avec méthode et détermination. Votre mission : les discréditer, les faire exclure, couper leurs vivres, geler leurs comptes en banque, les priver d'audience, et s'il le faut, coupez-leur la carte de cantine. Si jamais ils osent parler de liberté d'expression, accusez-les de désinformation ou, mieux, d'être en lien avec l'ennemi, que ce soit le Bhoutan, les indépendantistes crudivores ou les complotistes libertariens. Soyez intraitables. L'avenir appartient à ceux qui savent que la vérité est une affaire de pouvoir et que la science, comme le bon vin, vieillit mieux lorsqu'elle est d'État. Un jour viendra peut-être où la Science avec un grand S sera religion d'État, avec ses tribunaux, ses exorcistes et son Inquisition numérique. En attendant, c'est à vous de faire le sale boulot.

Grâce aux biais cognitifs, vous pouvez scientifiquement, et donc incontestablement, démontrer que vos administrés et vos contradicteurs sont fondamentalement inaptes, des sortes de créatures du bas cortex, à mi-chemin entre l'homo sapiens et l'aspirateur à main. Mais la science ne s'arrête pas là ! Elle vous offre aussi, dans un geste de pure bonté académique, une gamme raffinée de petites étiquettes infamantes à usage rhétorique, que vous pourrez coller sur vos opposants sans

passer pour un voyou. Un rêve pour tout autoritaire technocrate ayant une vision de l'avenir à son image.

Le rayon est vaste : neuroatypiques, hyperactifs, troubles de l'attention, hauts potentiels, demi-asperger, bipolaires, schizoïdes, borderlines, sans oublier les hyperempathiques en surchauffe, les anxieux intermittents, les sociophobes mondains, les passifs-agressifs, ascendants Verseau et tous ceux qui disent « moi c'est compliqué » dès le premier rendez-vous. Il y en a pour tous les goûts et toutes les humeurs, y compris les cyclothymiques. Alors certes, ces termes ne sont pas rigoureusement scientifiques au sens où Niels Bohr l'aurait entendu. Mais primo, personne n'a jamais rien compris à ses travaux et secundo, ce sont de vrais intellectuels issus de l'université qui vous offrent ces magnifiques pépites conceptuelles.

Mais que vous apportent-elles ?

Prenons le mot « neuro-atypie » dont la traduction en français courant signifie « personnalité différente ». Rien de neuf sous l'armoire à pharmacie. Autrefois, on appelait cela la singularité, l'excentricité ou l'originalité. Mais ces mots posaient problème : ils laissaient croire que la différence pouvait être libre, joyeuse, réversible, voire revendiquée sans prescription médicale. Ces anciens mots n'assignaient pas les individus dans de petites boîtes étroites d'où ils n'osent pas s'échapper.

Car toutes ces étiquettes ne sont rien d'autre que de l'essentialisation c'est-à-dire la réduction d'une personne, ou d'un groupe, à une ou quelques caractéristiques prétendument innées et surtout supposées immuables. Et

c'est bien là leur principal atout pour vous : ce sont des assignations à résidence psychique autrement plus efficaces qu'un bracelet électronique sous ordonnance. De véritables petites prisons mentales portatives, et autoconstruites par leurs propres occupants, à la fois invisibles et volontaires, dans lesquelles les gens s'enferment eux-mêmes avec un sourire FarceBook.

Une sorte de Cayenne cognitif, dont le portail d'entrée est surmonté d'une pancarte « Science pour tous » en lettres phosphorescentes, histoire de dissuader toute velléité de contestation. Rien ne sert de tenter la grande évasion : la pancarte « validé par les pairs » suffit à vous faire rebrousser chemin, même en imagination (surtout en imagination). Car là où autrefois la différence ouvrait à la fantaisie, elle est désormais normalisée, codifiée, pathologisée et protégée par brevet.

Et le meilleur ? C'est que tous ces termes finiront, comme d'habitude, dans le grand compost du langage courant, recyclés en insultes, prêtes à l'emploi. C'est le destin glorieux de leurs ancêtres. Car savez-vous ce qu'ont en commun les mots fou, idiot, abruti, débile, crétin, dégénéré, demeuré, taré ou dément ? Une carrière médicale tout à fait respectable. Tous, sans exception, ont été des diagnostics officiels avant de devenir des munitions rhétoriques. Et la tradition continue : mytho, parano, schizo, jusqu'au très tendance « pervers narcissique », ce couteau suisse de l'anathème moderne, idéal pour ruiner une réputation tout en ayant l'air concerné par la santé mentale. Ces mots transforment quiconque en menace publique dotée d'un cerveau qui fuit par tous les orifices. Une fois étiqueté, le suspect est bon

pour la relégation immédiate : dangereux, manipulateur, probablement amateur de trucs étranges sur Internet.

Et cerise sur la camisole : la prolifération exponentielle des termes vous permet de découper vos contradicteurs en tranches fines, comme un jambon de controverse, pour les ranger dans autant de microtribus neuro-identitaires qu'il existe de filtres Snapshat. À chaque segment, son petit contre-discours calibré, sa micro-offense exclusive, sa crise existentielle labellisée bio. Chacun défend sa douilletterie psychique comme un petit État-nation intérieur, avec hymne, drapeau, hashtag, et parfois même un podcast. Ils s'autopolicent. Ils se dénoncent entre eux. Ils organisent des schismes sur la formulation exacte de leurs douleurs respectives. Les autistes Asperger insensibles accusent les hypersensibles extravertis de récupération émotionnelle ; les neuroatypiques radicaux reprochent aux hauts potentiels élitistes de les mépriser du haut de leur piédestal bancal.

Et si, par bonheur, vous réussissez à les faire s'écharper pour de bon, pas physiquement bien sûr, mais en Threads enragés, en stories larmoyantes, alors vous touchez au nirvana du contrôle social : la guerre civile émotionnelle, en multiplex haute-définition, avec sous-titres, chapitrage et commentaire audio du thérapeute.

Un chef-d'œuvre d'ingénierie sociale, produit par vous, diffusé par eux, censuré par personne.